

"Le temps n'est plus, Phénice" (...) "protège aussi nos vœux"

INTRODUCTION /

Situation /

Nous sommes à la fin de l'acte I. Bérénice s'entretient avec sa confidente Phénice. On a appris que "son hymen" avec Titus "s'avance" mais le nouvel empereur de Rome n'est pas encore apparu en scène pour confirmer cette rumeur.

Problématique /

Aussi la reine de Palestine se trouve-t-elle dans une situation ambiguë, entre exaltation et inquiétude, dont cette tirade, au moment d'évoquer le couronnement de Titus, et d'achever l'acte, est le témoignage.

Comment cette tirade achève-t-elle l'acte sur une note ambiguë, entre exaltation/inquiétude ?

Plan /

Ce qui frappe d'abord dans cet extrait, c'est sa dimension de tableau passionné (hypotypose). Bérénice montre ainsi au spectateur combien elle idéalise l'homme qu'elle aime. Toutefois ce discours amoureux laisse paraître l'ombre d'un doute que la reine elle-même tente de refouler.

DÉVELOPPEMENT :

I. Un tableau exalté

1. La parole se fait image (hypotypose)
2. Un tableau au service de l'expression de la passion

Ce cadre de l'hypotypose permet à Bérénice de partager avec sa confidente et le spectateur toute l'admiration que l'on peut porter à Titus. Elle nous offre ainsi une image idéalisée de l'homme aimé.

II. L'idéalisation de Titus

1. Le regard d'une amoureuse : une idéalisation privée
2. Titus en majesté, au centre de tous les regards : une idéalisation publique

Le fait que l'idéalisation de l'homme aimé soit ainsi généralisée aux sphères privée et publique pourrait être un signe positif : l'amour de l'homme se joignant en Bérénice à l'admiration vouée au chef politique. Pourtant, c'est précisément la dimension publique nouvelle de Titus qui va constituer une menace pour l'amour de Bérénice, et elle semble en éprouver le pressentiment.

III. L'inquiétude de Bérénice

1. Une inquiétude souterraine
2. Une tentative de refoulement par la persuasion

CONCLUSION /

Au bout du compte grâce au jeu de la double énonciation le spectateur est plus lucide que Bérénice elle-même. Certes, il ne s'appuie que sur le discours de la reine mais il perçoit bien son ambiguïté fondamentale et, contrairement au personnage, n'a pas de raison de la refouler.

En cette fin d'acte, se met donc en place un effet de suspens, qui correspond bien à la nécessité tragique consistant à susciter chez le spectateur de la crainte et de la pitié. À ce stade de la pièce, une menace plane sur le mariage annoncé. Comme celle-ci reste vague et non identifiable, elle provoque bien de la crainte. Dans ces conditions, la passion dont Bérénice fait preuve lorsqu'elle parle de Titus ne peut que nous fendre le cœur.

Le spectateur n'a plus alors qu'à attendre le deuxième acte pour voir si ses hypothèses seront bien confirmées.